



gaie et directe. Inventée au quotidien par des bénévoles et six emplois jeunes, elle a pour terrain de jeux la rue. Très propre dans la forme, grâce au montage numérique, le programme est découpé en rubriques régulières, construites sans voix off. Chaque mois, un public hétéroclite (qui va du grunge alternatif aux grands-

mères du quartier») peut donc retrouver les manifestations du mois, entre Droit au logement et sans-papiers, les actualités du quartier, comme la réunion du conseil municipal des enfants, des petites saynètes satiriques, ou encore une mystérieuse rubrique appelée le Zitgoum. Le tout se succède à un rythme effréné, et donne un regard

tendre et drôle sur la petite société du XX^e arrondissement. A force de sillonner le quartier, cette télé différente est parvenue à gagner la confiance des habitants. « Pour une fois, une télé les respecte. Nous cherchons à témoigner de ce qu'on a vu, pas à faire coller nos reportages à une idée qu'on a eue avant de venir sur le terrain,

ironise Olivier Azam, un monteur de Bocal. Sur une manif, on tend le micro à tout le monde, tandis que les journalistes restent en tête de cortège pour interviewer les vedettes. » Le résultat, convaincant, a attiré Canal+. La chaîne cryptée a repris une séquence touchante de Bocal, « Avant j'croisais », où les gens racontent les naïvetés de leur enfance sur des images de synthèse. Télé Bocal a perdu l'exclusivité de la rubrique, sans y gagner un sou. L'autre expérience est encore plus amère. Entre octobre 1998 et janvier 1999, « Le vrai journal de Karl Zéro » a diffusé une rubrique achetée à Bocal 15 000 F par semaine. Mais la télé libre a décidé de couper les ponts. « Nous avons été soumis à des pressions énormes. On nous reprochait de donner la parole à des gens qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer. Canal+ nous a dit que notre télé, c'était une galerie de monstres ! » Associative, indépendante et locale, Télé Bocal a donc décidé de le rester. Le programme est loué aux bars entre 300 et 500 F par diffusion. « Ce revenu nous permet de garantir notre indépendance, et prouve la viabilité d'un système associatif », justifie Olivier Azam. Pour ne pas rester cantonnée aux cafés, Bocal émettra en continu dès le 16 octobre sur tout l'Est parisien. « Depuis un an et demi, le CSA nous promet une autorisation. Comme ça ne vient pas, on s'en passera. » Parisiens, à vos postes, ça va déménager ! ❖

